

## UN POINT D'HISTOIRE : PHISERAR

Monsieur SCHERESCHEWSKY, dont le nom et la notoriété sont bien connus des météorologistes a adressé cette lettre au Commandant de La COCHETIERE (MN/MAR) :

Nous remercions le Chef de la Section de Météorologie Maritime (MN/MAR) ainsi que notre camarade Jacques DETTWILLER, Chef du bureau Information, de nous autoriser à la reproduire.

Mon cher Commandant,

Je viens de lire avec le plus grand intérêt votre article de MET-MAR sur le rôle de pionnier du JACQUES CARTIER dans la Météorologie océanique moderne et vous félicite de faire connaître le rôle essentiel de notre pays dans ce domaine pendant la période décisive 1920-1930.

L'horaire très dense des émissions radiométéorologiques de 1926, que votre article reproduit à la p. 16, contient 3 émissions au titre un peu mystérieux de Météo Phiserar sur lesquelles je me permets d'attirer l'attention de vos lecteurs parce qu'il est historiquement lié à la naissance même de l'ONM et de la Météorologie actuelle.

Quand le Général Robert BOURGEOIS, directeur du Service géographique de l'armée et conseiller scientifique du Général JOFFRE, Commandant en Chef, créa à la demande du Gouvernement, un petit noyau météorologique de trois militaires pour l'aider à donner satisfaction aux besoins des Armées (voir ma lettre au Président de l'Association des Météorologistes dans le Bulletin d'Information 37 d'octobre 1977), ce petit noyau commença à travailler avec des copies des télégrammes d'observation reçus par le Bureau Central Météorologique. Il devint rapidement évident que, pour donner satisfaction aux besoins de l'Aviation, de l'Artillerie et de l'Etat Major, ces télégrammes étaient très insuffisants. Je proposai alors, comme chargé des problèmes scientifiques et d'instruments, de doubler la fréquence des observations à 4 par jour et de quintupler le nombre des stations françaises. Le BCM s'y opposa nettement disant que "la multiplication des observations ne saurait remédier à notre manque d'expérience". Le général décida alors de créer un réseau indépendant de celui du BCM avec des observateurs civils volontaires acceptant le régime astreignant que j'avais indiqué. Le général obtint du gouvernement la franchise télégraphique pour ces messages, qui allaient être très nombreux et nous assigna une adresse télégraphique propre, différente de celle du BCM faite de 3 syllabes prises dans le nom de son Service : PHI - SER - AR (SERvice géograPHique de l'ARmée).

L'adresse télégraphique devint si connue et si utilisée qu'il parut inopportun de la changer quand le petit noyau devint le Service Météorologique aux Armées et persista même, bien que son origine eût été oubliée, quand celui-ci remplaça le Bureau Central Météorologique après la Guerre. Votre horaire de la p. 16 utilisait encore le nom de Phiserar en 1926, cinq ans après l'inauguration de l'ONM et je ne me rappelle pas quand on y renonça.

Ce n'est là qu'un point de la petite histoire, mais qui souligne le point essentiel de ma lettre précitée au Président de l'Association des Météorologistes, l'origine militaire de notre Météorologie française moderne.

Incidemment, le premier radiotélégramme régulièrement envoyé de l'Océan Atlantique en 1916 et dont votre article évoque à la p. 9 l'importance historique, était adressé en code par le paquebot CHICAGO de la Compagnie Générale transatlantique à Phiserar Paris.

Bien cordialement à vous,

*S. Scherschewsky*